

Hauteville et Berne, 17.3.1990

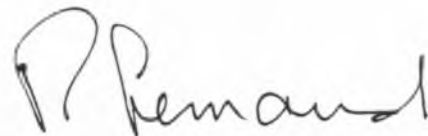
Madame, Monsieur,  
Chère consoeur, cher confrère,

Halte au délire! Didier Burkhalter titre ainsi son article, pour mieux montrer les conséquences extrêmes de l'initiative "Halte au bétonnage".

Cet envoi comporte par ailleurs six articles consacrés aux initiatives dite du "Trèfle". Ils sont diffusés de façon à vous assurer une excellente exclusivité régionale.

Je vous remercie d'ores et déjà de votre effort pour informer le citoyen en vue de l'échéance populaire du 1er avril, et je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, chère consoeur, cher confrère, mes cordiales salutations.

Raymond Gremaud



Annexes: 1 article "rayonné"  
1 article Didier Burkhalter

NB.- Je demeure à votre disposition (031 22 28 30) pour vous fournir tout article exclusif ou répondre à d'autres voeux éventuels.

## COMITE ROMAND CONTRE LES INITIATIVES "CULS-DE-SAC"

Case postale 101

1211 Genève 3

QU'ON NE S'Y TROMPE PAS

Les initiatives populaires ne sont pas des joujoux inoffensifs. Lorsqu'il est question du supprimer l'armée, les citoyens s'en rendent compte et savent que leur vote aura un impact précis et concret à propos d'un enjeu de taille. D'où la participation importante enregistrée le 26 novembre dernier.

Sur d'autres objets en revanche, l'extrême importance de l'alternative apparaît plus floue, probablement parce que les textes soumis en votation s'attaquent à des objectifs en apparence limités. Tel est le cas des initiatives antiroutières qui seront soumises en votation le 1er avril prochain, en particulier des trois initiatives dites du "Trèfle", chacune d'entre elles s'en prenant à un petit tronçon autoroutier encore à construire.

"A quoi bon défendre ces morceaux dont on a très bien pu se passer jusqu'à présent ?": tel sera le réflexe que cherchent d'ores et déjà à susciter les tenants de ces textes. Or, ce que ces milieux ne devraient pas pouvoir occulter, c'est que le véritable enjeu, c'est ni plus ni moins la solidarité confédérale.

Affirmation exagérée ? Sans doute pas! Qu'on se donne donc la peine d'examiner attentivement une carte de la Suisse: le réseau d'autoroutes conçu comme un ensemble harmonieux en 1960 est presque achevé. De nombreuses régions profitent des avantages immenses liés au fait d'être facilement irriguées par le flux des personnes, des marchandises et des services: les autoroutes sont l'un des éléments majeurs de la prospérité qui les fait vivre.

Bien entendu, le Triangle d'Or (Bâle-Berne-Zurich) est copieusement servi, ce dont il faut d'ailleurs se réjouir. Au demeurant, personne, dans aucun milieu, n'a jamais demandé le démantèlement du moindre kilomètre d'autoroute dans cette vaste région du pays.

Toutefois, le réseau autoroutier n'est pas encore terminé, même si peu s'en faut. Et c'est contre cet achèvement qu'écologistes et socialistes sont aujourd'hui réunis. Leurs armes ? Une initiative appelée "Halte au bétonnage", et qui propose carrément de détruire tout ce qui a été fait depuis 1986 et de ne plus bouger. De par son caractère extrémiste, ce texte devrait être voué à l'échec: on n'imagine guère de supprimer l'autoroute de Walenstadt - tronçon naguère célèbre pour ses bouchons et ses accidents - ou l'autoroute Chavornay-Vallorbe, par exemple.

Beaucoup plus pernicieuse en revanche sont les trois initiatives dites du "Trèfle à trois". Car ces textes ont été conçus pour apparaître ./.

inoffensifs en ne s'attaquant qu'à des petits tronçons bien précis ./ 2 et de surcroît aujourd'hui encore à l'état de projet. Mais examinons-les de plus près, en ayant toujours soin d'avoir une carte à la main:

La N4 entre Zurich et Zoug est le seul moyen de relier le dense réseau d'autoroutes de la région zurichoise avec le non moins dense réseau d'autoroutes de Suisse centrale. Renoncer à sa construction ne découragerait pas le moindre automobiliste de se rendre du nord au sud: simplement, selon la logique écologiste classique, le transit serait rendu plus difficile, avec de multiples inconvénients dont continueraient de pâtir aussi les habitants des villages traversés. Les deux autres morceaux menacés concernent directement la Suisse romande, et c'est pour cette raison que c'est un devoir de solidarité confédérale que de défendre avec conviction leur construction.

L'établissement de la N 5, entre Bienne et Soleure, complétant harmonieusement l'autoroute du Pied du Jura, sera à coup sûr l'élément qui permettra l'irrigation économique d'un vaste ensemble comprenant le Nord vaudois, le canton de Neuchâtel, le canton du Jura et le Jura bernois, de même que l'agglomération biennoise. Pourquoi douter que cette région pourrait connaître les mêmes retombées positives que la Gruyère lorsque la N 12 l'avait reliée au réseau suisse à la satisfaction générale ? Au contraire: l'assurance de retirer un bénéfice est la conviction ferme de l'ensemble du faisceau des forces politiques neuchâteloises. Dans ce canton marqué par la crise et la volonté de s'en sortir, le concret passe avant l'utopie. Quant à la N1, elle a depuis 1960 été dessinée comme l'axe majeur de liaison entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. La géographie plaide naturellement en faveur de la construction de cette autoroute qui offrira en toute saison l'itinéraire idéal pour les poids lourds.

Qu'on ne s'y trompe pas: un "oui" à ces initiatives paralysantes, qui serait d'ailleurs sans nul doute un "ja", ne pourrait que provoquer colère et indignation justifiées chez les Romands.

Or, seule une mobilisation massive assurera l'échec de ces textes le 1er avril prochain. Car le risque est hélas très grand de voir une majorité d'Alémaniques inconscients imposer le blocage terrible. Ceux qui en doutent feraient bien de se rappeler que, en matière de politique routière, le "röstigraben" s'est déjà à maintes reprises ancré dans les résultats de votation. Ceux qui en doutent devraient aussi considérer avec crainte l'attitude du canton de Soleure - canton prospère doté depuis longtemps d'un bon réseau d'autoroute, mais canton qui s'est unilatéralement prononcé contre l'achèvement du réseau autoroutier. Il faut convaincre le maximum de Romands de s'engager, il faut le dire le plus sérieusement du monde à nos amis alémaniques: cette fois, il n'est plus possible de jouer avec le feu.

Joseph Duquesne